

BULLETIN

DE

L'ASSOCIATION AMICALE DES ANCIENNES ÉLÈVES

DU

Lycée Fénelon

1^{ère} ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

6 mai 1897

SIÈGE SOCIAL

Lycée Fénelon, rue de l'Éperon, 2

PARIS



*Mademoiselle Cécile PROVOST
Première directrice du lycée Fénelon (1883 - 1913)
Présidente fondatrice de l'Association Amicale des Anciennes Élèves (1896 - 1899)*



1925 - Un groupe de petites dans la cour



*1954 - Le Philosophe sans le savoir, de Sedaine
M^{lle} Jacqueline MARCHAND,
Professeuse de Lettres classiques,
avec sa classe de 2^e A dans La cour du Jardinnet*



*Réunion du Bureau de l'Association des Anciens Élèves autour de l'actuelle Présidente,
Hélène CATSIAPIS, juin 2008.*

La fondation du lycée Fénelon (15 octobre 1883)

A l'occasion du centenaire du lycée, Françoise Mayeur, professeur à l'Université de Lille III, rédigea un très bel article sur les vicissitudes qui marquèrent la création du lycée Fénelon, dont voici les grandes lignes.

Les premiers lycées de jeunes filles furent créés par la loi Camille Sée, à la fin du XIX^{ème} siècle. Dans le contexte politique, alors agité, s'affrontaient conservateurs républicains et opposants radicaux, cléricaux et laïques, défenseurs du pouvoir de l'Etat et partisans de l'indépendance des communes. Le lycée Fénelon, premier des lycées de jeunes filles à Paris, vit donc le jour porté



par le rêve de « l'aile radicalisante » d'instituer un enseignement primaire « supérieur, laïque, gratuit et égalitaire ». Sa création fut marquée par des débuts en grandes pompes avec le rachat d'un superbe hôtel particulier, volontairement choisi près de la Sorbonne, comme le souligne Françoise Mayeur, « pour marquer la dignité de ce premier établissement ». Elle ajoute que « la rentrée [fut] fixée au 15 octobre 1883 et eut lieu à la date prévue, hono-

rée par la présence du ministre Jules Ferry et du recteur Gréard. Le lycée avait alors cent-vingt élèves, dont les parents avaient dû braver la malveillance, non point du Conseil municipal, mais de la droite et des cléricaux adversaires de l'enseignement laïque. » La renommée de Fénelon ne tarda pas à s'établir et très vite « préparer le concours de Sèvres à Fénelon était se ménager les plus grandes chances de réussite possible ». Convoité par les bonnes élèves, Fénelon le sera aussi par les directrices d'établissement qui voyaient le célèbre lycée comme, pour reprendre le mot de Françoise Mayeur, leur « bâton de maréchal ».

Julien Hamann
ancien élève du lycée Fénelon

Rédigé d'après *La fondation du lycée Fénelon in*
Le Bulletin du lycée Fénelon n°75, Paris 1983



Madame,

« Madame Jourdan (Célie Boudanez) a conservé un si bon souvenir de son passage au Lycée Fénelon, elle éprouve un si grand plaisir chaque fois que le hasard la met en présence d'une de ses anciennes compagnes d'études, elle professe pour vous personnellement une si grande estime, que je ne peux résister moi-même à l'élan qu'elle me communique.

« Je serais donc très heureux de pouvoir, dans ma sphère d'action, être utile à l'Association des anciennes élèves du Lycée. .. c'est pourquoi je me permets de faire l'offre suivante :

« 1° Les consultations à mon cabinet seront entièrement gratuites pour toutes les sociétaires, sans exception, sur la présentation de leur carte de sociétaire.

« 2° Mes visites à domicile seront également gratuites, mais seulement pour celles des sociétaires qui habitent les 9^e et 10^e arrondissements.

« Je regrette vivement de ne pouvoir étendre cette faveur à la ville de Paris tout entière, mais vous comprendrez facilement combien la chose me serait difficile pour ne pas dire impossible.... »

Veillez agréer, etc.

D^r JOURDAN
97, Rue La Fayette

Bulletin n° 1 - 1897

Réunions du couture

Nous ne pouvons que répéter ici ce que nous avons dit dans les précédents *Bulletins* au sujet des séances de couture.

Elles réunissent chaque vendredi le même nombre de sociétaires fidèles qui ont pu remettre à leurs pauvres un assez grand nombre de vêtements chauds, de layettes, de petits jupons, etc.

Suivant l'habitude qui s'est établie naturellement dans ces réunions Amicales, et qui en fait le plus grand charme, un grand nombre de nos compagnes se sont mises au piano; plusieurs d'entre elles ont récité quelques pièces de vers; quelques-unes enfin ont fait aux actives ouvrières la lecture des articles les plus intéressants de la *Revue de Paris* ou de la *Revue des Deux Mondes*.

Nous avons regret de ne pouvoir rendre ici l'impression de charme vraiment amical de ces séances. Nous serions heureuses si nous réussissions cependant à donner à celles de nos compagnes qui n'ont pu encore venir se joindre à nous le désir de faire partie de nos réunions du vendredi, où nous nous ferons une fête de les accueillir.

Bulletin n° 9 - 1906

RÉFORMES DE MESSIEURS LES ÉCOLIERS



Les écoliers iront à l'école quand cela leur plaira.



On ne se lèvera plus qu'à dix heures.



Le professeur qui aurait donné un pensum ou vexé un élève, devra lui faire des excuses.



On pourra sortir de l'école quand on s'y ennuiera.



Les écoliers auront le droit de porter moustaches.



Ils pourront fumer.



Le maître d'étude, dans aucun cas, n'aura le droit de les vexer.



Les écoliers auront le droit de porter un uni forme de leur choix.



Le cachot sera démolli.



Les écoliers pensent qu'il serait bon de faire circuler de temps en temps des rafraichissements, tels que sirops, limonades, etc.



Les écoliers pensent encore que si on leur donnait souvent de petites tartes et autres friandises, ils se plaindraient mieux à l'école.



Le professeur sera forcé de montrer aux écoliers à jouer à la cachette, au colin-maillard, etc.



On ne sera pas forcé de savoir ses leçons.



Les sournois qui étudieront leur leçon pendant que les autres s'amuseront, recevront de fameuses piles.



Tout le monde sera premier et aura la croix.



Tout le monde aura des prix.

Octobre 1850

Simone WEIL (1909 - 1943)

La philosophe Simone WEIL fut considérée comme un être exceptionnel, dont la beauté (en dépit d'une certaine disgrâce physique), résidait dans sa personnalité singulière et son indéfectible courage. L'intelligence brillante et puissante de Simone ne tarda pas à se manifester, et ce, dès ses années au lycée Fénelon.

En 1919, alors que la Grande Guerre s'est enfin achevée, la famille WEIL se réinstalle à Paris, au 37 boulevard Saint Michel et inscrit la petite Simone, alors âgée de 10 ans, au lycée Fénelon. Toute sa scolarité fut marquée, par un certain complexe d'infériorité dû à une santé fragile et par rapport à son frère aîné André – véritable élève surdoué qui deviendra une des plus grandes figures des mathématiques du XX^{ème} siècle. Bien qu'elle fût extrêmement assidue dans son travail, Simone WEIL est contrainte à de longues périodes au cours desquelles elle ne fréquente plus d'établissements scolaires.

Victime d'une santé toujours très incertaine, elle doit quitter Fénelon avant la fin de l'année scolaire, bénéficiant d'une scolarité à domicile jusqu'en octobre 1921 où elle revient au lycée pour un trimestre. Elle fréquenta le collège Sévigné pour le semestre suivant avant d'avoir à nouveau des cours à domicile, notamment de grec et de piano. Elle rejoindra ensuite le lycée Victor Duruy afin d'y être l'élève du philosophe spiritualiste René Le SERRE, puis le lycée Louis-le-Grand pour suivre les cours d'ALAIN.

C'est en 1921 que Simone découvre la philosophie avec la lecture des *Pensées* de PASCAL, probablement à cause de la comparaison que l'on faisait de la précocité de son frère avec celle de l'illustre scientifique et philosophe. Puis en 1923, Simone découvre PLATON avec la lecture du *Phédon* et du *Criton*. Dès lors, obsédée par la quête de la vérité, Simone WEIL consacra sa vie à la philosophie, mais non pas celle qui trône du haut des chaires universitaires, mais celle qui s'engage et qui combat sur les plans politique, social et religieux. Dans son ultime ouvrage écrit en 1942 et malgré une santé considérablement affaiblie, elle écrit cette vérité qui illustre encore aujourd'hui son engagement : « l'avenir ne nous apporte rien, ne nous donne rien ; c'est nous

qui, pour le construire, devons tout lui donner, lui donner notre vie elle-même » [1].



1922 - Classe de "quatrième secondaire"
 Simone WEIL (première assise à gauche)
 et Ginette MATHIOT (deuxième assise à droite).

Julien
 HAMANN,
 ancien élève
 du lycée Fénelon

[1] *L'Enracinement*,
 Paris, Gallimard,
 collection Idées, 1949.

Certaines d'entre nous aimeront passer à nouveau

« **Une heure avec** » **Claire SAINTE-SOLINE,**

alias Madame COQUARD-FOUILLET, notre ancien professeur de physique.

Le dimanche 18 avril, Mme Claire SAINTE-SOLINE (M^{me} COQUARD, professeur au lycée), a bien voulu nous donner quelques instants d'une vie très occupée, où elle concilie, avec une aisance souriante, ses devoirs professionnels et sa vocation de romancière.

Claire SAINTE SOLINE nous parle de « La genèse d'un roman » ; elle nous fit pénétrer dans la vie psychologique du romancier, ouverte à toutes les impressions du monde, y puisant la substance de son œuvre... Puis elle explique le secret de la création artistique, la nature de l'inspiration, comment « le sujet qui s'impose à vous, qui vous tient, et sur lequel se greffent, on ne sait par quel miracle, visages rencontrés ou paroles entendues au hasard de la rue. Vous portez en vous votre roman : il faut l'écrire ! Ecrire la première phrase !... Et voilà que sur la feuille blanche, si impressionnante dans sa nudité, la plume s'est mise à courir comme en des mains étrangères ; le romancier assiste au travail de son « double »...

Enfin, un jour, le point final au roman, vous cherchez un éditeur, et vous en trouvez un si votre œuvre vaut quelque chose ; si elle est partout refusée, ne jouez pas l'incomprise, découvrez le point faible et recommencez ! Recommencez ? Conseil inutile à tous ceux qui ont été, une fois dans leur vie, empoignés par le besoin d'écrire ; devant la feuille blanche, les voilà prêts à reprendre le dur labeur devenu leur véritable raison d'être. » D'une parole nuancée et sûre Mme Claire Sainte-Soline découvrit à nos yeux l'intime secret de la création artistique, monde merveilleux où ne pénétrèrent que quelques uns. A la suite de cette causerie, M^{me} Claire SAINTE-SOLINE voulut bien dédicacer ses ouvrages : *Journée* (Prix Minerva 1935), et *Antigone ou l'idylle en Crète*, qui vient d'être retenu par le jury du Prix de la Renaissance. Nous la remercions d'avoir abandonné à nos œuvres le bénéfice de la vente de ses livres.

Assia DJABAR

L'année 2006 restera mémorable pour notre Association, car une ancienne élève du lycée Fénelon, la romancière d'origine algérienne, Assia DJEBAR, a été élue à l'Académie française. J'adresse nos félicitations et nos remerciements à notre condisciple pour cet honneur suprême qu'elle est la première à offrir à notre Lycée. Dans le discours de réception qu'il prononça au cours de la séance publique du 22 juin 2006 au palais de l'Institut, Pierre-Jean RÉMY a évoqué ce que fut la place de notre lycée et du Quartier latin dans la vie de la nouvelle académicienne :

« En octobre 1954 », lui dit-il, « vous traversez la mer pour la première fois et, vous vous retrouvez au lycée Fénelon. La petite fille d'entre la montagne de la mère et la plaine du père va vivre au croisement du boulevard St Germain et du boulevard St Michel. L'un de vos professeurs s'appelle Dina DREYFUS. Elle est l'épouse de Monsieur Claude LEVI-STRAUSS : vous le voyez, la rencontre de cet après-midi se prépare déjà...

Que la vie peut sembler belle au cœur du Quartier latin. On écoute BRASSENS et Léo FERRE. Rue de la Huchette, on joue IONESCO... La Nouvelle Vague va naître deux ou trois ans plus tard. ...En 1955, et du premier coup vous entrez à l'Ecole Normale Supérieure. Vous êtes la première jeune fille musulmane à intégrer la grande maison de Sèvres. » Assia DJABAR, romancière d'origine étrangère, a dit : « La langue française est mon armure ». N'est-ce pas, en vérité, l'héritage si salutaire donné en partage à tout élève qui a eu la chance de recevoir son éducation au lycée Fénelon ?

Hélène CATSIAPIS, n° 98 - 2006

Louise BOURGEOIS (1911, -)

Louise BOURGEOIS, artiste à la renommée internationale, offre à son ancien lycée à travers le monde, offre à son ancien lycée un rayonnement extraordinaire. Au dire de l'artiste elle-même, toute son œuvre – comme autant de variations sur les thèmes de la féminité, du couple, de la sexualité... – trouve son origine dans une enfance profondément marquée par des tensions familiales insupportables. Elle traduira l'infidélité conjugale de son père dans *La Destruction du père*, et sa mère qu'elle représentera dans *Spider* se souvenant qu'enfant elle l'observait, avec fil et aiguille, restaurer des tapisseries anciennes avec autant de patience et de minutie qu'une araignée tissant sa toile. Ainsi elle conduit elle-même tous ceux qui s'intéressent à son œuvre à chercher dans la vie de la petite Louise les influences et les sources de l'inspiration créatrice de la grande artiste et voici comment le lycée Fénelon se trouve désormais plongé sous les regards du monde entier.

Louise BOURGEOIS entre au lycée Fénelon en 1922 ; elle est alors âgée de onze ans. Bonne élève, elle va y étudier avec passion, terminant même, en classe de troisième, première de tout le lycée. A ce sujet Louise affirmera : « je n'étais pas la plus forte, j'étais la plus versatile » [1]. Ses bons résultats étaient à ses yeux une chance car ils lui permirent de témoigner son amour pour ses professeurs, ou plus exactement, pour ce qu'elle aimait apprendre d'eux, de leur sagesse et de leur savoir. Cette passion pour le lycée Fénelon, Louise l'interprète aussi par le fait que, dans cette agitation psychologique familiale, le lycée lui offrait « un refuge qui l'isolait de la maison » [2]. Louise dira, bien des années plus tard, qu'elle n'a « que du bien à dire de Fénelon » [2].

Les années féneloniennes ont terriblement marqué la petite Louise et nombreux cherchent à déceler, dans son œuvre, les traces de son passage par Fénelon où elle s'imprègne de ce qu'elle y a vu. Ses œuvres reflètent le vécu de l'artiste et retranscrivent la violence des émotions éprouvées autrefois. Elles s'inspirent, plus subtilement peut-être, de l'atmosphère du lycée Fénelon. A en croire le livre de Mâkhi XENAKIS [3], les formes du lycée, son architecture, ses verrières et ses auvents dans la cour, les courbes du bois des chaises, les décorations de ferronnerie de la rampe d'escalier ainsi que la sculpture en bronze représentant Œdipe aveugle et guidé par sa fille Antigone, les miroirs du salon de la directrice, les lignes que l'on fait en guise de punition... forment comme un répertoire plastique qui revient dans la création de Louise BOURGEOIS. Le lycée est meublé et décoré avec un style qui développe des formes organiques dans l'espace et favorise le verre, le miroir, la lumière. Autant d'éléments qui reviennent dans les *Cells*. Il serait réducteur d'affirmer que le lycée Fénelon est la source ultime et la clef du travail de LOUISE BOURGEOIS, mais plutôt qu'il apparaît comme un lieu qui condense et apporte une structure cohérente, visuelle, plastique, et historique, à une œuvre protéiforme.

Louise BOURGEOIS n'aura finalement pas fréquenté le lycée Fénelon très longtemps car dès 1927, ses parents la forcèrent à abandonner ses études pour qu'elle les aide dans leur travail de restauration de tapisseries anciennes. Elle découvrira ainsi les arts plastiques mais continuera aussi à travailler seule, en cachette et avec opiniâtreté, afin de revenir cinq ans plus tard à Fénelon passer son baccalauréat avec succès.

Ne pouvant se résoudre à abandonner son passé, l'obsession de Louise BOURGEOIS est de le recréer. S'intéresser à son œuvre cela peut permettre, d'une

certaine façon, de replonger dans le passé du lycée Fénelon et recréer ainsi l'atmosphère qui pouvait y régner au siècle dernier.

Julien HAMANN, ancien élève du lycée Fénelon

[1] *Louise BOURGEOIS*, un film de Camille Guichard, Arte vidéo, 2008.

[2] *Louise BOURGEOIS*, Hors-Série de Connaissance des arts n°354, 2008.

[3] *Louise BOURGEOIS*, l'aveugle guidant l'aveugle, Mâkhi Xenakis, Actes Sud, Paris, 1998.

Nathalie SARRAUTE (1900, Ivanovo - 1999, Paris)

De son enfance passée entre sa Russie natale, la Suisse et Paris, Nathalie SARRAUTE évoque un souvenir qui est commun à presque tous les élèves du lycée Fénelon : « Le brouillard... rend moins douloureuse la fin des vacances... Sa fraîcheur, sa grisaille me stimulent, elles fortifient mon impatience d'affronter enfin ce qui m'attend à la rentrée, cette nouvelle vie au lycée Fénelon, on m'a dit que les professeurs y sont très exigeants, tu verras, les premiers temps risquent d'être difficiles, ça te changera de l'école primaire... Enfin un matin très tôt, Véra me conduit jusqu'à l'angle de l'avenue d'Orléans et de la rue d'Alésia où s'arrête le tramway Montrouge - Gare de l'Est... Elle m'aide à escalader le marchepied, elle se penche vers la portière et elle dit au contrôleur : « Soyez gentil, c'est la première fois que « la petite » prend le tramway toute seule rappelez-lui de descendre au coin du boulevard Saint-Germain... » *Enfance*, 1983.

De son œuvre dont « la sonorité fut unique » au XX^e siècle, Nathalie SARRAUTE dit : « J'ai toujours été à l'écart, à contre-courant. On a vu défiler des modes à Paris, des engouements. C'est fou ! Tout ce qui était « for intérieur » éveillait le même mépris. On oubliait JOYCE, PROUST, et Virginia WOOLF... J'ai essayé de m'élever contre ça. »...

« *Le nouveau roman...* on a aussi dit que nous formions « *l'école du regard* ». A tort, on m'a classée dedans. Notre seul point commun était le refus du personnage et de l'intrigue que nous trouvions dépassés. Pour le reste... ma démarche, très intérieure, n'avait rien à voir avec l'extériorité revendiquée de ROBBE-GRILLET, qui a toujours été le plus militant... »

Et... habitude très fénelonienne, propre aux étudiants du Quartier latin, le bistrot : « c'est mon lieu de travail idéal. Une petite table dans un coin, des feuilles de papier machine, une pointe feutre. Au bistrot, je me sens comme en voyage : à la fois entourée de monde et d'animation, et seule puisque personne ne s'occupe de moi. »

Propos présentés dans *Le Monde*, 21 octobre 1999

Documents recueillis par Laurence BRISSET, ancienne élève du lycée Fénelon

Ginette MATHIOT (1908 - 1998)

Qui fit ses études au lycée Fénelon dans la classe de Simone WEIL (cf. p. 9), fut l'auteur vivant le plus vendu en France, grâce à son best-seller, *Je sais cuisiner*, (1932) véritable encyclopédie de la cuisine française familiale. Ce livre fut également traduit en de très nombreuses langues étrangères.